

Quand les chevaux murmurent à l'oreille des hommes...

*Ne faire qu'un avec son cheval, en véritable centaure, partager ses pensées et
s'en faire comprendre d'un murmure, mythe ou réalité ?*

*Il semblerait que l'équitation éthologique, pratique équestre basée sur
l'observation animale, tienne la réponse.*

Partons à la rencontre de spécialistes qui pourront sans nul doute nous éclairer !



Hélène Landmann
Projet Personnel en Humanités (PPH)
Juillet 2012

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
INTRODUCTION	3
I. Les comportements : atouts potentiels pour une nouvelle approche	4
1) Les comportements sociaux des chevaux	4
2) Les comportements territoriaux	4
3) La communication dans un champ proche et éloigné	4
4) Les comportements face au danger	5
5) Les capacités cognitives du cheval	5
II. Les grands principes de l'équitation éthologique	6
1) Que signifie l'équitation éthologique ?	6
2) L'observation, première étape	7
3) Apprendre à communiquer	7
4) Se comporter comme le cheval	7
III. Les prétentions défendues	8
1) Une équitation fondée sur l'éthologie équine ?	8
2) Une équitation plus respectueuse de l'animal ?	9
3) Une pratique qui soumet toujours l'animal ?	11
4) Une équitation qui conditionne également l'animal ?	12
5) L'habituatation, le propre de l'équitation éthologique ?	13
IV. Antagonisme ou complémentarité des deux équitations	13
1) Une absence d'école universelle expliquant la pluralité des méthodes et les débats actuels	13
2) Une équitation complémentaire plus sécurisée ?	14
CONCLUSION	16
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	17

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont d'abord à Madame Anne Françoise Schmid, philosophe aux Humanités, pour m'avoir encadrée et guidée dans ce projet.

Je souhaite également remercier Monsieur Jérôme Dumont, expert en équitation éthologique, pour avoir pris le temps de m'accorder un entretien, d'avoir partagé avec moi un moment avec ses chevaux et de m'avoir apporté de nombreux éléments de réflexion issus de son expérience.

J'adresse aussi un remerciement à Madame Sophie Rigo, monitrice et dresseuse de chevaux à l'Etape Cavalière de Beaujeu pour notre échange téléphonique très enrichissant.

INTRODUCTION

L'équitation éthologique, pratiquée par ceux que l'on appelle les chuchoteurs ou nouveaux-maîtres, prétend être différente de l'équitation traditionnelle et avoir son indépendance. Elle séduit parce qu'elle s'annonce plus respectueuse de l'animal. Elle dit permettre d'obtenir de meilleurs résultats et posséder des solutions à certains problèmes comportementaux que l'autre forme d'équitation n'arrive pas à régler. Malgré son succès, un vif débat anime le monde équestre d'aujourd'hui. Tout le monde n'est pas partisan de cette équitation. Les contestataires tout comme les défenseurs, opposant l'équitation éthologique à l'équitation classique d'origine militaire, sont nombreux. Mais il existe aussi des adeptes qui concilient les deux équitations et témoignent de la performance de cette association. Les prétentions de l'équitation éthologique sont-elles véritables et penchent-elles en faveur de l'opposition absolue ou de la complémentarité des deux équitations ? Nous tentons de répondre à cette question à travers ce rapport. Dans un premier temps, il convient de présenter les comportements et capacités cognitives du cheval, issues de l'observation en milieu naturel, pour bien comprendre cet animal. Dans un deuxième temps, nous expliquons les grands principes de l'équitation éthologique. Nous nous demandons ensuite si l'équitation éthologique se base vraiment sur la science comme le sous entend son nom. Puis, nous nous penchons sur les arguments attractifs du respect de l'animal et du statut équin du dresseur pour vérifier s'ils sont justes et enrichissent le binôme homme-cheval. Nous abordons par la suite quelques aspects dévalorisants de cette pratique qui sont le conditionnement opérant et l'habituation de l'animal. Nous expliquons enfin pourquoi la controverse existe et finalement ce qui rend l'équitation éthologique spécifique.

I. Les comportements : atouts potentiels pour une nouvelle approche

1) Les comportements sociaux des chevaux

Dans la nature, le cheval est un animal grégaire. Il est habitué à vivre en groupe, ce qui permet d'assurer en permanence une surveillance face aux prédateurs. Dans le groupe, il existe une hiérarchie de type dominant/dominé. Le statut d'un cheval détermine ce qu'il mange et quand il mange par exemple. Les dominants sont toujours prioritaires. Pour grimper dans la hiérarchie, les chevaux se testent sans cesse. Si l'autorité du dominant s'affaiblit, le dominé va tenter d'envahir son espace personnel et va le défier. L'issue pour le dominé sera de battre en retraite ou d'accéder au statut de dominant. L'unité sociale des chevaux est le harem composé d'un étalon, de quelques juments et de leurs poulains de moins de trois ans. Il existe, au sein de la harde, de véritables affinités entre membres. Le toilettage en témoigne explicitement. Cette activité consiste à se gratter l'un l'autre avec ses dents, souvent tête-bêche, à la base de l'encolure. Ce comportement apparaît très tôt chez le poulain. Les toilettages se font tout particulièrement entre amis. Un autre comportement social notable chez le cheval est sa manière de se déplacer, toujours à la queue-leu-leu. La jument dominante est devant, elle tire la harde vers les ressources dont elle a besoin : pâture, breuvage, zones d'ombres et abris. L'étalon pousse la harde par derrière, prêt à parer toute menace. L'ordre des congénères peut varier, mais on retrouve toujours un poulain derrière sa mère, et souvent deux amis l'un derrière l'autre. Le cheval n'est pas un animal qui supporte bien la solitude. Il a besoin de rapports sociaux dans un groupe de paires.

2) Les comportements territoriaux

Le cheval n'est pas une espèce territoriale. Il ne défend pas un territoire particulier. Les différentes hardes se tolèrent sur un même espace où elles trouvent les ressources nécessaires à leur survie. Les hardes se déplacent constamment vers de nouveaux espaces, parcourant de longues distances. Tout comme chez l'homme, il existe une sorte de bulle, d'espace informel autour de chacun. Lorsque l'on est en dehors, il y a coprésence tandis que lorsqu'on pénètre dans la bulle, il y a confrontation et parfois altercation. Un cheval dominé doit être autorisé à entrer dans l'espace personnel de son dominant sinon il risque d'engendrer son agressivité.

3) La communication dans un champ proche et éloigné

La communication consiste en l'émission d'un message à destination d'un autre individu. Le cheval utilise les mêmes signaux avec sa propre espèce qu'avec les autres, en particulier l'homme. La communication du cheval passe par ses sens. Elle est à la fois auditive, olfactive, tactile et visuelle. Sept sons sont émis et parfois combinés. Par exemple, pour avertir d'autres chevaux de sa présence lorsqu'il n'a pas de contact visuel, le cheval hennit. Le souffle est une expulsion violente et brève d'air par les naseaux, utilisée en cas de danger ou lorsqu'une odeur particulière est découverte. L'excellent odorat du cheval lui permet d'identifier un compagnon aussi bien que par la vue et l'ouïe. Un contact nez à nez, donc à l'aveugle, est très courant entre chevaux lors d'une rencontre. La communication tactile est, quant à elle, de deux types : il peut s'agir soit d'un contact agressif tel que la morsure, le coup de pied ou les bousculades, soit d'un contact amical de toilettage mutuel ayant une fonction hygiénique lors de la mue et d'apaisement social. La communication visuelle passe par leur langage corporel très subtil. C'est principalement par la gestuelle et la

posture aux nuances multiples que les chevaux expriment leurs émotions et intentions. Il suffit bien souvent d'apercevoir leur silhouette pour reconnaître une attitude caractéristique. Par exemple, lorsqu'il se veut agressif, le cheval couche les oreilles en arrière, tend l'encolure, voire montre les dents et menace de donner des coups de pied. Au contraire, pour signifier sa soumission, il va effectuer de grands mouvements de mastication et baisser la tête. Les chevaux montrent une succession de signes codant une montée en intensité de leurs réactions.

4) Les comportements face au danger

Par la forme de sa tête et la position de ses yeux, le cheval possède un champ de vision très large, atteignant presque 360 degrés. Cette morphologie lui permet de détecter le moindre mouvement au loin tout en adoptant une posture d'alerte. Lorsqu'il identifie une menace, la première réaction du cheval est la fuite. Il s'éloigne le plus vite et le plus loin possible du danger jusqu'à se sentir en sécurité. Lorsqu'il s'agit d'un groupe de chevaux, la harde peut prendre la fuite ou développer une stratégie pour protéger les plus jeunes. Le cheval est capable d'organiser une défense collective contre les prédateurs. L'étalon affronte le prédateur et les juments placées en rond, têtes vers l'intérieur, sont prêtes à ruer pour protéger leurs poulains au centre.

5) Les capacités cognitives du cheval

Dans la Grèce antique, on pensait communément que d'innombrables animaux étaient pourvus de *mêtis*. Ce terme traduisait un ensemble complexe mais très cohérent d'attitudes mentales, de comportements intellectuels tels que la feinte, la débrouillardise, le sens de l'opportunité. La *mêtis* unissait sous le signe d'une même intelligence des dieux, des héros, de simples pêcheurs, des grenouilles, des chevaux et quantité d'autres animaux. Aujourd'hui, nous croyons plutôt que l'homme a atteint l'intelligence suprême et que les animaux sont guidés principalement par l'instinct. Il existe une distinction entre « l'intelligence », concept abstrait, et le « comportement intelligent », phénomène observable et mesurable. L'intelligence n'est pas une propriété biologique comme la taille du cerveau, mais une abstraction fondée sur des échelles de valeur attribuées aux réactions et aux comportements d'un organisme. Les résultats, plus ou moins élevés des expérimentations déterminent en quelque sorte le « degré » d'intelligence. Si l'observateur estime qu'une espèce possède une quantité suffisante des caractéristiques comportementales qui caractérisent selon lui l'intelligence, il classera cette espèce comme plutôt intelligente. Une grande partie de ce qui a été considéré jusqu'à maintenant comme relevant du domaine de l'intelligence animale est dorénavant placée sous la dénomination de « cognition animale ». Aussi appelée éthologie cognitive, cette discipline correspond à l'étude moderne des capacités mentales des animaux. Nous allons voir que certaines expériences, réalisées avec les chevaux permettent de révéler une forme d'intelligence animale.

Certaines recherches, menées par Marthe Kiley-Worthington, zoologue et éthologue britannique, ont pour but de prouver que le cheval apprend très vite, qu'il peut reconnaître des symboles, associer des actions à des mots. Un étalon, éduqué par Marthe Kiley-Worthington, s'est montré capable d'identifier des couleurs sur simple indication verbale. Peut-on dire pour autant que l'animal est intelligent ? Selon le nouveau-maître italien Renato Riccardi, le cheval est un animal doué d'une forme d'intelligence. Il explique : « Dans nombre de ses manifestations, son comportement peut nous faire penser à celui d'un enfant. Parfois un enfant boude et adopte des stratégies pour éviter d'exécuter ce que ses parents lui demandent. Le cheval peut faire de même. Il lui arrive de boiter pour faire descendre le cavalier de son

dos, car ce jour-là, il n'a pas envie de travailler. » Ce comportement n'est pas guidé par l'instinct. Il arrive souvent que le cheval nous surprenne, en montrant, par exemple, une certaine habileté à ouvrir les verrous de son box. Convaincus par cette débrouillardise, les Grecs penseraient que le cheval est pourvu de *mètis*. Ce qui est sûr, c'est que celui-ci présente des comportements qui caractérisent une certaine forme d'intelligence.

Au début du XX^{ème} siècle, un cheval, dénommé Hans le malin, devint célèbre dans toute l'Europe. Ce cheval, entraîné par son maître allemand Von Osten, professeur de mathématiques et amateur de chevaux, était capable de répondre à des questions arithmétiques en tapant du sabot. « Combien de femmes dans l'audience possède une ombrelle ? Combien font deux cinquièmes plus un demi ? » A ces questions, Hans pouvait répondre sans faillir et rapidement. Vérité ou supercherie ? Une étude a été menée par la « commission Hans », ensemble d'experts nommés par la ville de Berlin en 1904 afin de vérifier les faits. Constatation troublante, le cheval répondait juste même en l'absence de son maître, ce qui infirmait l'hypothèse d'une supercherie. Le comité passa le relais au psychologue Oskar Pfungst, qui publia les résultats de ses recherches en 1907. Il étudia ce cas d'une manière expérimentale. Il isola Hans et la personne devant l'interroger de tout spectateur. Il fit en sorte que Hans ne voit pas l'interrogateur à l'aide d'œillères. Il posa à Hans des questions dont il ignorait les réponses. Quels ont été les résultats de ces tests ? Oskar Pfungst constata que Hans ne répondait pas correctement quand la personne était hors de son champ de vision ou qu'elle ignorait la réponse à la question. Oskar Pfungst en déduit que le cheval devait interpréter le comportement de son interrogateur. Il remarqua que de minuscules mouvements du visage trahissaient la réponse correcte. Hans réagissait donc à un stimulus auquel il avait appris à répondre lors de son apprentissage. Le cheval effectuait des choix fondés sur l'observation des variations de son environnement. Ses décisions n'étaient pas le produit d'une réflexion, comme c'est le cas chez l'être humain. L'animal est en effet incapable de saisir le lien de dépendance existant entre une cause et ses conséquences, contrairement à l'homme. Il ignore les tenants et les aboutissants des phénomènes. Certes, le cheval ne possède pas la faculté de raisonnement, comme on l'entend chez l'homme, mais il a des capacités intellectuelles et émotionnelles notables.

II. Les grands principes de l'équitation éthologique

1) Que signifie l'équitation éthologique ?

L'équitation éthologique est une pratique équestre visant à éduquer ou rééduquer un cheval. Elle part du postulat que le cheval a un comportement intelligent et qu'il est capable d'apprendre à répondre comme son dresseur l'entend à des stimuli. Renato Riccardi nous explique : « L'équitation éthologique est communication. En clair, elle nous apprend comment communiquer avec notre cheval et, par conséquent, comment nous faire comprendre. » Cette pratique consiste à apprendre un langage, celui de l'animal. En se mettant à sa portée, on parvient à établir une communication pour l'amener à réaliser des actions souhaitées. Il est pour cela indispensable de connaître les comportements instinctifs du cheval, et cela passe par l'observation.

2) L'observation, première étape

Pat Parelli, célèbre « chuchoteur » américain, nous évoque sa philosophie : « Plus on observe le comportement des chevaux entre eux, ce que fait tel cheval avec tel autre, telle jument avec son poulain, tel étalon avec le reste du troupeau, mieux on comprend leur manière d'assimiler les règles du groupe et de communiquer entre eux. En tout cas, moi, c'est ce que j'essaie de faire. Tant de cavaliers s'inspirent d'autres cavaliers, moi, je m'inspire des chevaux. » La communication visuelle étant la plus importante chez cet animal, l'homme doit être capable de déceler les infimes signaux envoyés par sa posture et ses variations très fines. Une fois que l'on a appris à comprendre son cheval, à interpréter ses expressions et prévoir ses réactions, il est temps d'apprendre à communiquer.

3) Apprendre à communiquer

Le « chuchoteur » est avant tout un observateur affûté, distinguant le message le plus infime du cheval et y répondant avec une attitude corporelle adéquate. En effet, les moindres variations de la posture chez une quelconque espèce sont identifiées et interprétées par le cheval. Hans le malin nous a prouvé qu'il était capable de distinguer les mouvements du visage humain de l'ordre du millimètre et d'en tirer une réponse. Il est donc imaginable d'utiliser cette capacité dans le travail avec le cheval. Mais alors comment établit-on la communication ? L'homme doit inévitablement toucher le cheval avec ses mains et ses jambes. Il doit utiliser une communication tactile, ce contact étant perçu par le cheval comme une sensation, qui peut être agréable ou désagréable. L'autre forme de communication est plutôt « psychique ». Il s'agit d'une réalité impalpable, beaucoup plus difficile à définir et à saisir, mais qui apparaît très claire aux yeux d'un expert. Marthe Kiley-Worthington souligne : « Le cheval a un langage très subtil et sophistiqué. Il sait lire votre corps. Rien ne lui échappe. » Renato Riccardi confirme : « Le cheval " voit " et " sent " l'individu sur son dos. L'état d'âme d'une personne qui monte à cheval se reflète toujours sur l'animal. Il y a des personnes qui montrent un calme apparent, mais qui en réalité, sont très agitées. Le cheval, lui, est en mesure de le ressentir, grâce à son instinct et il se comporte en conséquence. » En saut d'obstacle, par exemple, le cheval va ressentir le stress et l'angoisse du cavalier avant le parcours, aussi transparent que l'homme puisse paraître. De ce fait, le cheval va lui-même stresser et risque de mal sauter ou de refuser le saut. Plus que la gestuelle, c'est notre comportement, qui nous permet d'établir une communication et une relation de confiance avec l'animal. Notre conduite véhicule de l'information. Quand un humain en est conscient et qu'il apprend ce langage, les changements sont phénoménaux.

4) Se comporter comme le cheval

Pour communiquer, Pat Parelli nous explique que nous devons nous comporter comme le cheval. Ce dernier ne peut considérer son dresseur que de deux manières, comme un cheval subordonné ou comme le dominant. Si le cheval le considère comme soumis, le dresseur est exposé à une série de comportements potentiellement dangereux : mordillements, coups de pieds, de tête ou d'épaule. Il peut aussi pousser son dresseur, frotter sa tête sur lui, le bousculer lorsqu'il est pris en main. Lors du nourrissage, pansage et sellage, le cheval se montre agressif. Il résiste à la moindre des demandes. Le dresseur doit donc adopter le comportement du cheval dominant pour sa sécurité. Dans la méthode *Parelli Natural Horsemanship* (PNH), le dressage du cheval est réalisé à pied grâce à sept jeux que les chevaux utilisent pour établir des liens de confiance et de dominance. A titre d'exemple, le

premier jeu est celui de l'amitié, *friendly game*. Le dresseur reproduit le toilettage effectué par un congénère. Après avoir pris soin d'entrer dans la zone personnelle du cheval, il caresse doucement et progressivement, chacune des parties de son corps. Dans le premier temps de jeu, Pat Parelli préconise de caresser à l'aide du *carrot stick*, bâton qui a pour fonction de prolonger l'action du bras pour aider à donner les indications au cheval. Ce jeu permet de désensibiliser le cheval à cet instrument ainsi que de se tenir à distance pour éviter ses ruades éventuelles. Dès que le cheval est sur la défensive, il faut utiliser la technique d'approche-retrait qui consiste, pour rassurer le cheval, à éloigner l'objet de sa peur et, dès qu'il est en confiance, à le rapprocher. Le cheval est en confiance quand il peut être caressé partout sans chercher à fuir la main de l'homme. Durant le *friendly game*, le cavalier peut habituer son cheval à des mouvements désordonnés : faire l'homme saoul, sauter autour du cheval sans le retenir, jusqu'à ce qu'il ignore totalement ses mouvements. C'est bel et bien l'attitude que le cheval adopte avec son congénère quand il joue. Cette première étape permet de tisser des liens très forts avec le cheval et de devenir son compagnon de jeu. Pat Parelli a réussi à atteindre une intense complicité grâce à ses méthodes : « J'ai vite senti que si on comprenait leur comportement entre eux et si, sans les imiter, on devenait leur égal alors le cheval vous regardait autrement non plus comme un prédateur mais comme un autre cheval un peu étrange. »

Cette méthode de travail a largement démontré son efficacité. La progression du dresseur et de sa monture est rapide. Les résultats sont reconnus. Les problèmes de comportement sont résolus durablement et nombre de cavaliers prône cette nouvelle approche qui leur permet d'atteindre un degré de complicité très élevé avec leur monture. Il semblerait que le couple cavalier-cheval prenne plaisir ensemble à effectuer leurs exercices. Le cheval serait libre de répondre à la demande de son dresseur et non contraint par la force comme en équitation traditionnelle. Cette forme d'équitation est porteuse de valeurs dans l'air du temps. Pourtant si cette approche gagne en popularité, car elle est notamment de plus en plus médiatisée (les livres et DVDs sur le marché sont de plus en plus nombreux pour parler de cette récente équitation à la mode), elle est encore loin d'être acceptée et louée de tous dans le monde équestre. Peu de centres sont spécialisés dans cette approche au regard des centres d'équitation traditionnelle. Cette pratique est très discutable et controversée comme nous le montrent les nombreux débats (notamment sur les forums des sites internet). Il me semble dès lors important d'essayer de « tirer l'aiguille de cette botte de foin » pour nous éclairer sur ce qu'est vraiment l'équitation éthologique, ses fondements et ses prétendues valeurs.

III. Les prétentions défendues

1) Une équitation fondée sur l'éthologie équine ?

Les scientifiques, étudiant le comportement animal, reprochent aux praticiens de cette forme d'équitation leur dénomination d'éthologue. Jérôme Dumont, moniteur et formateur français en équitation éthologique, explique que « les éthologues tombent sur les dresseurs car cela n'a rien à voir ». Les dresseurs ne s'appuient pas sur un savoir véritable avec son panel de données quantifiables et mesurables. L'expérimentation scientifique sur les chevaux ne fait pas non plus partie de leurs activités. En revanche, cette expérimentation a lieu en éthologie équine comme nous l'avons vu avec Marthe Kiley Worthington. Cette science zoologique, étudiant le comportement équin en milieu naturel et les capacités cognitives des chevaux, demande des connaissances approfondies en biologie animale. Il n'y a rien de véritablement « éthologique » dans cette approche de l'équitation. L'emprunt de cet adjectif est donc abusif. Ce terme a été choisi car « ethos » désigne l'étude des mœurs. Le cavalier qui pratique

l'équitation éthologique doit en effet commencer par observer les chevaux. Si l'éthologie emploie l'observation en milieu naturel pour étudier les comportements des chevaux sauvages, l'équitation, elle, se sert des comportements observables des chevaux domestiqués pour reproduire ceux-ci avec eux. L'amalgame est facile à faire. C'est une des raisons pour laquelle certains cavaliers pensent que l'équitation éthologique n'est pas à leur portée. L'équitation éthologique n'est donc pas une science et n'est pas non plus basée sur les résultats de la science. L'absence de fondement scientifique n'empêche pas l'émergence de cette pratique. Mais cela crée une divergence des méthodes qui ne s'appuient pas toutes sur les mêmes observations et fondements. Chaque dresseur a ses propres façons de voir les choses et ses valeurs.

2) Une équitation plus respectueuse de l'animal ?

Certes, la méthode traditionnelle utilisant souvent l'emploi de la force qui crée une douleur et donc une souffrance physique et psychique, est blâmable. Un animal, dressé par la force, réagit violemment à la remise en situation identique, il en garde la trace. C'est pour cette raison, que beaucoup de cavaliers adoptent la méthode éthologique découvrant qu'elle permet d'obtenir les mêmes résultats, en étant à priori plus douce. L'équitation éthologique prétend respecter l'intégrité physique, mentale et émotionnelle du cheval. Mais est-ce vraiment une équitation en douceur ? La relation homme-cheval semble être basée sur la confiance et les méthodes sont dites « douces ». Cette approche du cheval a été élaborée en réaction contre les méthodes brutales traditionnellement employées par les cow-boys pour dresser les chevaux. L'une de ces méthodes extrêmes, le *sacking-out*, consiste à attacher très court le cheval, à lui ligoter un postérieur et à lui lancer sur la croupe un sac lesté, de manière à briser sa volonté et à diminuer sa capacité de résistance. Tout au contraire, l'équitation éthologique cherche à se différencier par une collaboration intime et harmonieuse. Pourtant, certaines méthodes de l'équitation éthologique sont loin d'être douces. La pression psychologique que pratique la majorité des nouveaux maîtres n'est elle pas aussi une forme de violence, au même titre qu'une pression physique ? La démarche éthologique provoque l'illusion de douceur car le cheval aurait le temps de prendre une décision (il est donc actif) plutôt que de subir une action qui lui est imposée. Mais au lieu d'augmenter l'intensité du désagrément, c'est sa durée ou sa répétition qui s'étendent jusqu'à ce que le cheval cède. Ainsi, le *join-up*, méthode dite de consentement utilisée lors du débouillage, initiée par Monty Roberts, éleveur et dresseur américain, est aujourd'hui critiqué par de nombreux éthologues qui constatent une perte de réactivité du sujet. De quoi s'agit-il ? En situation de prédation que le dresseur simule, le cheval est instinctivement forcé (sans aucun contact physique) à prendre la fuite et à galoper de droite et de gauche dans un *round pen* (corral ou enclos rond). Le cheval se met sur la défensive au point que certains sujets éprouvent un stress et se mettent à transpirer abondamment. L'humain cesse de « chasser » le cheval au moment précis où celui-ci baisse l'encolure, mâchouille ou tire la langue (signal de soumission). Le cheval comprend alors que, s'il veut éviter d'être à nouveau renvoyé sur le cercle, il lui faut observer la réaction de l'humain, se rapprocher du bipède et rester dans son voisinage immédiat. L'animal comprend rapidement que son confort se trouve près de son dominant puisque que tous ses signes d'intérêt et ses essais de rapprochement vers l'homme sont récompensés par du repos. Cela est moralement très exigeant. Nous pouvons ici remettre en cause le respect de l'intégrité émotionnelle du cheval. Certes on ne frappe pas l'animal mais il ne lui est laissée aucune issue. Son prétendu choix n'en est pas vraiment un. Je pense plutôt que le cheval ne choisit pas son propre comportement mais abandonne pour mettre fin à cette situation d'inconfort. Selon moi, la contrainte devient d'ordre psychologique. Il est souvent dit que le cheval est laissé libre de choisir sa réponse mais en réalité, il est placé dans une hiérarchie sociale qui le contraint

obligatoirement à réagir comme nous le souhaitons. Lorsque son cheval dominant, à savoir le dresseur, possède une attitude donnée, le cheval dominé se comporte en conséquence. Pourtant, comme avec ses congénères, le cheval dominé défie son dresseur, il lui arrive de ne pas se soumettre à sa volonté.

En équitation éthologique, si le cheval n'obéit pas, l'éducateur exerce tout comme en équitation traditionnelle une action concrète, physique, sur le cheval. Chaque dresseur adopte sa propre façon de sanctionner avec son degré d'intensité. En ce qui concerne Jérôme Dumont, il lui arrive de monter avec une cravache pour faire de l'équitation éthologique et de s'en servir. L'utilisation de cet outil peut très vite devenir violente. C'est la même chose pour la monte avec mors et éperons qui selon Jérôme Dumont, n'est pas en contradiction avec l'équitation éthologique. Selon lui, « tout dépend quelle intention le cavalier va mettre derrière et comment il s'en serre ». Il est important de noter qu'entre eux les chevaux ont des comportements qui ne sont pas toujours tendres bien au contraire. Par exemple, le poulain qui vient mordre la tétine de la jument au lieu de téter, est corrigé par sa mère, d'abord d'un coup de nez sur sa croupe, puis s'il recommence, la mère va le cogner plus brutalement et même le mordre au jarret, partie très sensible de la jambe située derrière le genou. Le contact du dresseur sur le cheval, parfois jugé brutal, peut être assimilé au rapport de force entretenu entre les chevaux ; cela n'apparaît alors pas si violent au regard de leur comportement naturel quand par exemple ils se mordent ou se frappent à coups de sabots. Finalement, ce n'est pas temps le matériel utilisé en équitation classique qui doit être banni, mais plutôt la manière de l'employer, qui doit être revue différemment. Certains chuchoteurs dénoncent le matériel utilisé en équitation classique qu'ils jugent trop sévère pour faire travailler un cheval. Ils préfèrent notamment le simple licol éthologique au filet à mors par exemple. Ce licol en corde fine nouée permet de transmettre avec précision les pressions que l'on veut exercer par le biais de la longe ou des rênes. Pourtant certains cavaliers l'ayant utilisé, témoignent des blessures et brûlures qu'il a pu causer. Les nœuds, étant juste situés au niveau des parties osseuses de la tête du cheval, peuvent blesser considérablement et la corde est parfois tellement fine qu'elle peut être comparable à un fil à couper le beurre. Encore une fois, cette regrettable expérience est bien la conséquence de la mauvaise utilisation qu'ils ont fait de ce licol sur leur cheval. En conclusion, aucune équitation n'est préférable à l'autre par son matériel et ne peut être discréditée à cause de celui-ci, toutes deux utilisant des moyens coercitifs pouvant s'avérer aussi brutaux les uns que les autres. Il est ainsi complètement envisageable de pratiquer l'équitation éthologique avec un matériel classique.

D'autre part, certains nouveaux-mâîtres ont adopté une méthode appelée « imprégnation du poulain » préconisée par Robert Miller, éthologue et vétérinaire américain. Après la mise à bas, la jument lèche naturellement le poulain afin de le sécher, de le nettoyer et pour s'imprégner de son odeur. L'imprégnation permet au poulain comme à sa mère de se reconnaître. Cette empreinte permet surtout la mise en place du lien affectif générationnel pouliche-poulain comme chez de nombreuses espèces mammifères. La méthode postnatale de Robert Miller est fortement contestée dans le monde équestre, aussi bon nombre d'experts en équitation éthologique ne la conseille pas. Nous pouvons nous demander jusqu'où l'homme a le droit d'aller pour domestiquer l'animal. En effet, le poulain est maintenu couché avec fermeté et frotté sur toutes les régions du corps même les plus intimes de manière à le désensibiliser au contact humain. La mère, présente, est autorisée à lécher et sentir son poulain lors de l'opération. Une fois cette première étape réalisée, le poulain doit être accoutumé aux pressions sur le dos et au niveau du passage de sangle. La manipulation du poulain dès sa naissance, lui permettrait ensuite d'accepter plus facilement la main de l'homme et sa domination. Cette pratique peut être jugée intrusive et irrespectueuse de l'animal car elle peut détériorer la création naturelle du lien maternel. Ce dernier est essentiel à la survie du poulain, il garantit qu'il suivra sa mère sans hésitation et que sa mère se

consacrera entièrement à lui. Il paraît contre nature de vouloir inclure d'autres individus dans ce processus. Le poulain ne doit avoir qu'un seul référent. Rien ne justifie une intervention humaine si précoce car aucune étude ne confirme par la suite d'amélioration notable du comportement du cheval vis-à-vis de l'homme. Des éleveurs témoignent même du fait que l'imprégnation est perdue si elle n'est pas entretenue et qu'elle est tout aussi efficace si elle est réalisée plus tardivement sur le jeune cheval. Nous pouvons donc remettre en question l'efficacité de cette méthode, qui pour moi n'est pas respectueuse du poulain et de sa mère et dénature leur relation.

3) Une pratique qui soumet toujours l'animal ?

D'autre part, nous pouvons nous demander si finalement l'équitation éthologique est plus adaptée que l'équitation traditionnelle sur la question de la soumission. Dans le cas de la pratique traditionnelle, le cheval perçoit l'homme comme un prédateur. La domination par la force permet de canaliser sa peur et de le contraindre à répondre à nos aides comme nous le voulons. En équitation éthologique, le dresseur se comporte comme un cheval dominant et fait comprendre au cheval ce qu'il attend de lui en utilisant son langage animal. Finalement, l'homme dans les deux cas, qu'il adopte un comportement animal ou humain, inflige sa supériorité au cheval et le soumet. Quel statut est-il préférable d'adopter quand on sait que la nature elle-même a fait du cheval la proie de l'homme ? Peut-on vraiment changer ce rapport mais surtout a-t-on le droit de « duper » l'animal ? Nous pouvons nous demander si, sur le plan éthique, ce n'est pas justement un abus de confiance que de se faire passer pour un individu de la même espèce pour arriver à ses fins. Selon moi, c'en est un mais il se révèle nécessaire dans la mesure où il permet à l'homme d'approcher l'animal en toute sécurité car le cheval n'adopte plus de comportement défensif dangereux pour le cavalier, qu'il n'apparente plus à un prédateur. Il est tout autant préférable que le cheval soit émotionnellement stable quand l'homme l'aborde plutôt que craintif et donc potentiellement agressif.

Nous pouvons aussi émettre des réserves sur le fait que le dresseur en équitation éthologique, prétend être perçu par l'animal comme un de ses pairs. Il me semble que le dresseur se comporte, après réflexion, comme un humain et non comme un cheval. En effet, le cheval vit en harde et il existe une hiérarchie de type dominant/dominé mais celle-ci ne signifie pas qu'un cheval dirige les autres. Il n'existe pas de chef qui détermine l'activité de ses congénères. Il existe cependant bien une dominance dans le sens où la priorité dans l'accès des ressources est donnée au dominant. En milieu naturel, aucun dominant ne va donner d'ordre à un cheval dominé de faire ceci ou cela. Lorsque le dresseur fait preuve de leadership en demandant au cheval de se déplacer de telle ou telle façon, il se comporte comme un homme dirigeant et non comme un cheval dominant. L'équitation aussi naturelle et respectueuse qu'elle puisse être implique forcément un guidage de type humain. L'homme ne peut pas être l'égal de l'animal dans sa façon de faire, il peut seulement le devenir dans sa façon d'être.

4) Une équitation qui conditionne également l'animal ?

L'équitation éthologique ne révolutionne ni ne réinvente la façon d'éduquer le cheval. Selon moi, il s'agit dans les deux équitations, d'un conditionnement opérant. En équitation traditionnelle, la réponse à un stimulus créé par le cavalier est récompensée si elle est juste et sanctionnée si elle est fautive. Lors de la monte, l'application d'une pression est couramment utilisée pour obtenir une réponse désirée. Par exemple, appuyer ses talons sur les flancs du cheval permet de demander au cheval de changer son allure du pas au trot. A l'inverse, exercer une tension sur la bouche du cheval par l'intermédiaire des rênes attachées au mors permet de demander au cheval de changer son allure du trot au pas, voire de s'arrêter. Dès lors que le cheval cède à cette pression, le cavalier cesse de l'appliquer et le félicite par l'intermédiaire d'une caresse. Si la réponse n'est pas obtenue au bout de plusieurs tentatives, le cheval est sanctionné. Un coup de cravache sur la croupe punit l'absence de réponse à une action de jambes tout comme une ou plusieurs tractions très brèves et intenses sur les rênes sanctionnent l'absence de réponse à une action de mains. Le conditionnement opérant est donc utilisé pour le dressage du cheval. L'apprentissage est basé sur le renforcement négatif qui fait appel à l'initiative du cheval. Il s'agit, par définition, d'une procédure par laquelle la probabilité de fréquence d'apparition d'un comportement tend à augmenter suite au retrait d'un stimulus aversif contingent à la réponse. Ici, c'est la pression qui est fortement désagréable voir douloureuse, qui cesse quand le comportement est obtenu. Le cheval trouve donc la solution pour son confort. Il est ensuite appliqué un renforcement positif qui est la récompense à savoir la caresse suite à l'apparition du comportement désiré. Lorsque la réponse souhaitée n'est pas obtenue, la punition positive est appliquée. Elle est une procédure par laquelle la probabilité de fréquence d'apparition d'un comportement tend à diminuer suite à l'ajout d'un stimulus aversif contingent au comportement cible.

En équitation éthologique, la méthode d'éducation ne me paraît pas si révolutionnaire car elle fonctionne sur le même principe. La différence est que la punition positive est employée en dernier recours, que le renforcement positif est beaucoup plus fréquent et que le stimulus aversif en renforcement négatif est beaucoup plus léger. Nous pouvons nous rendre compte de cela dans le deuxième jeu à pied proposé par Pat Parelli intitulé le jeu du porc épic. Il s'agit en fait d'apprendre au cheval à se déplacer ou déplacer une partie de son corps en exerçant une pression constante. Par exemple, pour pousser l'avant main, c'est-à-dire les épaules, il faut appuyer une main sur l'épaule, l'autre sur la joue du cheval pour l'aider à trouver le mouvement. Il existe quatre phases correspondant à une intensité de pression graduelle, l'appui sur les poils puis sur la peau puis sur le muscle jusqu'à l'appui sur l'os. Pour chacune des phases, la pression est tenue jusqu'à ce que le cheval se déplace. Sa réaction naturelle est d'opposer une résistance à cette pression en allant à son encontre. Quand le cheval a compris comment se sortir d'une telle situation d'inconfort, aussi léger soit son mouvement, il faut de suite relâcher la pression et le récompenser à la moindre bonne action. Il me semble donc que l'apprentissage en équitation éthologique est plus temporisé et plus agréable pour l'animal. Il lui laisse plus le temps de comprendre, d'assimiler et de reproduire le type de comportement à adopter et ne sanctionne pas immédiatement par la douleur. Il demande plus de temps, de patience et de persévérance au dresseur mais il utilise, tout comme l'équitation classique, la sensibilité de l'animal.

Le cheval obéit remarquablement bien aux exercices répétitifs de cette pratique et se prêterait même au jeu en y prenant du plaisir. Si des cavaliers interprètent le comportement de leur cheval et disent qu'il éprouve ce sentiment, en réalité, rien ne le prouve. Ne serait-ce pas plutôt leur propre satisfaction et l'obéissance d'un cheval qui « ne bronche pas » qui les amènent à cette conclusion hâtive ? Certains critiquent en effet cette méthode qui ferait de

l'animal un robot, un automate programmé pour répondre au doigt et à l'œil de son maître. Elisabeth de Corbigny, professionnelle connue et défenseuse de la méthode, compare celle-ci à « une véritable technologie de pointe qui permet de « reprogrammer » n'importe quel cheval. Pour moi, l'apprentissage par la répétition et l'habituation, automatise ses réponses comportementales et entravent ses réactions instinctives. Répéter un exercice jusqu'à ce que l'animal ait acquis un réflexe conditionné, auquel seule l'apparition du stimulus engendre la réponse, est une sorte de mécanisation. Mais finalement, si l'animal perd de sa liberté, il ne perd pas sa volonté comme quand il est brisé par la force. C'est là où les deux approches sont assurément divergentes.

5) L'habituation, le propre de l'équitation éthologique ?

Nous l'expliquons dans la façon de gérer le comportement instinctif de fuite du cheval, différente en équitation traditionnelle et éthologique. Dans le premier cas, les phobies du cheval sont vaincues par la crainte de l'homme qui génère une autre peur plus forte qui prend le dessus et dans le second cas, même si les phobies ne peuvent être totalement éradiquées, elles sont atténuées par la désensibilisation et le conditionnement. La sécurité se trouve auprès du dresseur. Le comportement instinctif de fuite adopté par le cheval face à un objet qui lui fait peur, est inné. L'homme s'en sert. Il crée chez l'animal un autre comportement de fuite grâce à la force. Par exemple, le moniteur nous dit de talonner voir cravacher un cheval devant un obstacle qui l'effraie pour qu'il saute par-dessus, ou de le frapper avec un stick sur la croupe pour le faire rentrer dans son van. Ces coups du cavalier provoqueraient une pression psychique plus forte, qui entraînerait son mouvement en avant pour fuir la nouvelle menace. Puis la présentation de l'objet seul suffirait à dissuader la désobéissance. Le cheval aura associé l'objet à la sanction qui peut suivre et qu'il a déjà connu. C'est donc la crainte de l'homme et de l'objet sanctionnant qui prime sur la peur initiale. En équitation éthologique, il est réalisé la désensibilisation du cheval. C'est le jeu de l'amitié. Comme nous l'avons précédemment, il consiste d'abord à lui présenter un objet inconnu qu'il peut craindre : le *carrot stick* et de le caresser avec dans le sens du poil. Dès que le cheval veut fuir l'objet, il faut cesser l'exercice et le recommencer dans le calme. Une fois qu'il se laisse faire, immobile, la caresse doit venir le féliciter. Il faut ensuite passer la cordelette attachée à l'extrémité du *carrot stick* sur son corps puis l'agiter autour de lui, la faire claquer au sol. S'il ne bouge pas, c'est qu'il n'a plus peur. La désensibilisation à d'autres objets est dès lors possible. Le but de l'équitation éthologique est clairement que le cheval comprenne qu'il est en sécurité auprès de son dresseur et qu'il ne doit craindre ni son dresseur ni les objets qu'il utilise. Le résultat de cette désensibilisation doit en quelque sorte être la pétrification du cheval sur place s'il ressent instantanément de la peur et non plus la fuite. Il se réfère à son cavalier et sa conduite face à cette situation est alors entièrement dictée par lui.

IV. Antagonisme ou complémentarité des deux équitations

1) Une absence d'école universelle expliquant la pluralité des méthodes et les débats actuels

Cette nouvelle tendance est venue des Etats-Unis. Ce sont Ray Hunt et Tom Dorrance, cavaliers issus de l'équitation western qui sont à l'origine du mouvement. Pat Parelli a travaillé avec ces nouveaux maîtres et a fait de leur approche une méthode abordable par tous les cavaliers appelée *Parelli Natural Horsemanship* (PNH). Des stages ont été organisés dans les ranchs et ont contribué à la propagation de la méthode éthologique à travers le monde.

En France, au Haras de la Cense, Andy Booth, élève de Pat Parelli, enseigne la méthode PNH adaptée à sa guise. Avec la médiatisation, de plus en plus de cavaliers se sont intéressés à l'équitation éthologique. Etant donné l'émergence de cette nouvelle équitation, la Fédération Française d'Equitation (FFE) a profité de l'occasion pour créer Equifeel, compétition consistant à démontrer la complicité du cavalier avec son cheval avec différents tests ludiques à pied. L'équitation éthologique est aujourd'hui une activité officielle en France. Sur le site internet de la FFE, il est précisé qu'elle « conçoit l'équitation éthologique comme une approche du cheval basée sur la confiance et le respect. Ce point de vue revalorise la relation entre l'homme et le cheval et réintègre le travail à pied. Ainsi, plus que de former des cavaliers, ce programme vise une formation « d'Homme de cheval ». La FFE a organisé la formation et l'évaluation des pratiquants licenciés. Les enseignants encadrant cette spécialité équestre doivent passer un Brevet Fédéral d'Equitation d'Ethologique (BFEE). Les cavaliers peuvent obtenir des « Savoirs d'équitation éthologique », niveaux de compétences à l'image des « Galops » en équitation traditionnelle dans les établissements habilités. Ces savoirs sont au nombre de cinq. S'il existe un règlement des Savoirs qui définit un programme officiel, la pédagogie est assurée librement et les modalités d'évaluation et les critères de réussite qui s'y rattachent sont laissés à l'initiative des enseignants. Les connaissances théoriques et pratiques à acquérir pour chaque savoir sont bien définies mais les supports pédagogiques que l'on trouve sur le marché sont diversifiés. Chaque école d'équitation telle que La Cense, De Corbigny, Firfol, possède sa boutique en ligne où elle propose ses propres livres, DVDs et parfois matériel. Chacune a son propre point de vue et certains pratiquent des exercices que d'autres ne veulent pas effectuer avec leurs chevaux ou bien adaptent à leurs valeurs. Il n'existe aucune méthode standardisée. Nous avons pu répertorier la méthode PNH, celle de la Cense, la méthode EDC (d'Elisabeth de Corbigny) et bien d'autres encore. Nous pensons notamment à celle de Jérôme Dumont. Toutes ces méthodologies de travail sont différentes et propres à chaque nouveau maître. Par exemple, Jérôme Dumont ne pratique pas la méthode du *join-up* de Monty Roberts, jugée trop accablante, mais une méthode similaire suivant ses propres convictions. Au lieu de chasser le cheval jusqu'à ce qu'il se résigne, Jérôme Dumont, lui, adopte l'attitude de l'étalon. Il pousse le membre de sa harde en tant que leader dans une direction bien précise sur le rond de longe et le sollicite ensuite pour le faire revenir auprès de lui. S'il n'effectue pas de demande, le cheval doit rester immobile. C'est bien le leader qui doit être à l'initiative des choses. Il nous explique que « contrôler les mouvements du cheval est synonyme de sécurité ». Le *join-up*, à l'inverse, ne contrôle pas la fuite du cheval. Sa fuite est laissée au hasard jusqu'à l'abandon. La sécurité est absente. C'est là qu'est toute la différence. Ainsi, bon nombre de dresseurs adoptent leur propre façon de faire. C'est bien pour cette raison qu'il est difficile dans le monde équestre de s'accorder sur une définition de l'équitation éthologique. Nous trouvons donc plutôt des définitions assez vagues désignant une « façon d'être » et non une pratique universelle. Si cette équitation est aussi confuse et fluctuante, nous comprenons donc bien qu'elle suscite cet énorme débat au sein du monde équestre.

2) Une équitation complémentaire plus sécurisée ?

Certains cavaliers opposent les équitations traditionnelles et classiques tandis que d'autres expliquent qu'elles sont complémentaires. L'équitation éthologique, comme nous l'avons vu, utilise les aides de l'équitation classique et n'apporte aucune connaissance nouvelle sur les chevaux. Ces deux équitations ne peuvent donc être totalement mises en opposition. L'équitation éthologique cherche surtout à trouver une harmonie entre l'homme et l'animal pour le confort du binôme cavalier-monture. Elle modère et module l'apprentissage demandé au cheval en recherchant sa confiance. Le dresseur passe beaucoup de temps avec le

cheval, ce qui n'est pas toujours possible pour tous les cavaliers venant simplement préparer leur monture dans leur club pour suivre un cours et repartir après lui avoir administré les soins de base. Pourtant cette équitation est très appropriée pour compléter l'équitation traditionnelle car elle apporte une plus grande sécurité du cavalier, par la maîtrise des faits et gestes du cheval. Comme l'indique la FFE, elle diminue « les risques d'incompréhension mutuelle et par là même les risques d'accidents ». Selon Sophie Rigo de l'Etape Cavalière (petit hameau avec gîte, auberge, poney-club et pension pour chevaux situé à Beaujeu), « il est intéressant de passer de l'une à l'autre ». Sophie Rigo s'occupe du dressage d'une dizaine de chevaux à préparer pour les concours complets. L'équitation traditionnelle a déjà atteint ses limites avec certains de ses jeunes chevaux qui étaient incontrôlables. Elle nous explique que « nous avons beau prendre toutes les précautions de la technique classique, nous ne prenons pas autant le temps qu'en équitation éthologique ». « La patience, le calme et la récompense » sont les maîtres mots. Par exemple, une jument nommée Reda de 4 ans, embarquait puis jetait tout cavalier sur son dos. « Nous n'avions pas de frein. C'était l'explosion au bout de quelques pas. » L'équitation classique n'était pas venue à bout de ce comportement. Il a fallu trouver une solution pour qu'elle accepte d'être montée avant son concours. Sophie Rigo a donc fait appel à Jérôme Dumont qui a passé une dizaine de séances avec la jument et qui a réglé le problème en une quinzaine de jours. En mettant en place tout un processus d'apprentissage et en prenant le temps de se consacrer à cette jument, celle-ci a changé son comportement et répond bien aujourd'hui à la demande. Sophie Rigo appelle cet outil essentiel pour la sécurité « l'arrêt d'urgence ». Elle est pleinement satisfaite de cette méthode qui vient aider son dressage classique. Elle a relevé une sensation nouvelle : « ce que j'adore, c'est la sérénité et la disponibilité que l'on a ». Elle explique aussi que la méthode éthologique permet de « régler les problèmes en allant au bout, au fond des choses. » Par exemple, lorsqu'un cheval de club refuse que le cavalier lui mette son filet car il éprouve la peur du contact de la main sur ses oreilles, la solution la plupart du temps adopté est « d'engueuler » le cheval. Mais ceci ne résout rien, puisque le prochain cavalier aura la même difficulté pour brider le cheval. L'exercice alors pratiqué en équitation éthologique va consister à toucher l'oreille en la caressant de nombreuses fois, en la pliant pendant trente minutes. Plusieurs séances ne vont être consacrées qu'à cela. Ensuite le même exercice sera réalisé avec un stick au bout duquel est accroché un chiffon. Le cheval sera alors habitué à ce contact et se laissera faire en toute tranquillité. Prendre beaucoup de temps sur de la simple désensibilisation permet d'en gagner ensuite dix fois plus. Les gains en énergie et en confiance sont également remarquables. « L'équitation éthologique fait des acquis. Le cheval a une mémoire extraordinaire et un ressenti incroyable. Il est hyper réceptif », témoigne Sophie Rigo.

CONCLUSION

En conclusion, l'équitation éthologique est encore difficile à définir rigoureusement, ce qui est sûr, est qu'elle ne trouve pas ses fondements dans la science, elle s'apparente à la fois à un art, un loisir et un sport. Chaque expert applique sa propre méthode et forme singulièrement les cavaliers puisqu'elle est plus une façon d'être qu'une véritable discipline. Elle n'est, pour moi, pas nécessairement plus douce et respectueuse de l'animal, suivant les diverses méthodes utilisées. Elle n'est en aucun cas contradictoire avec l'autre équitation traditionnelle car, pour commander l'animal, elle utilise la même technique du conditionnement opérant. Ce qu'elle demande à part entière au cavalier, est de se remettre en question face aux problèmes récurrents, d'élargir sa réflexion sur un autre registre que la réprimande en l'amenant à reconsidérer ses propres certitudes et convictions en partageant les responsabilités des échecs. Cela nécessite d'être prêt et d'avoir envie d'entendre les choses, de changer sa façon d'être, ses habitudes et ses comportements, ce qui explique que beaucoup rejettent cette équitation. A chaque cavalier d'atteindre un équilibre cohérent, un savoir faire et un niveau de sécurité suffisant pour prendre plaisir et satisfaction, tout en se dotant de limites pour permettre à l'animal de rester un Compagnon de l'homme, au sens noble du terme.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages

EIBL Florence. L'homme, un animal comme les autres ? Lyse Harinck. Paris : Edifa, 2010, 151 p.
ISBN 9782916350356

MORO-BURONZO Alessandra. Savoir écouter les chevaux. Gap : Le souffle d'or, 2009, 296 p.
ISBN 9782840583561

MONTY Roberts. L'homme qui sait parler aux chevaux. Paris : Albin Michel, 1997, 352 p.
ISBN 9782226093363

EVANS Nicholas. L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux. Paris : Pocket, 1995, 448 p.
ISBN 9782266067249

DESPRET Vinciane. Bêtes et hommes. Paris : Gallimard, 2007, 157 p.
ISBN 9782070118939

DIGARD Jean-Pierre. Des manèges aux tipis. « Équitation éthologique » et mythes indiens. [en ligne].
Techniques & Culture. 2004. Disponible sur : <<http://tc.revues.org/1139>> (consulté le 01.07.2012).

Articles de périodiques

FRANCHINI Maria. Une approche nouvelle des équidés. Cheval Loisirs, 1999, pp. 42-45.

DEUTSCH Julie. Parler cheval. Cheval Star, 2001, pp.10-11.

HALPERN Catherine. Les animaux et nous. Sciences humaines, 2008, pp.32-35.

Sites internet

WIKIPEDIA. Ethologie équine [en ligne]. Disponible sur :
<http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89thologie_%C3%A9quine>. (consulté le 01.07.2012).

WIKIPEDIA. Intelligence animale [en ligne]. Disponible sur :
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Intelligence_animale>. (consulté le 01.07.2012).

WIKIPEDIA. Conditionnement opérant [en ligne]. Disponible sur :
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Conditionnement_op%C3%A9rant>. (consulté le 01.07.2012).

MAILLARD Agnès. Etho-logique [en ligne]. Disponible sur : < <http://www.ethologie.info/>>.
(consulté le 01.07.2012).

FEDERATION FRANCAISE D'EQUITATION. Les Savoirs éthologiques [en ligne]. Disponible sur :
<<http://www.ffe.com/enseignant/Cursus-cavalier/Les-savoirs-d-Equitation-Ethologique>>.
(consulté le 01.07.2012).

INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE. Comment penser le comportement animal ? [en ligne]. Disponible sur :
<<https://colloque2.inra.fr/comportementanimal/actualites/presentation>>. (consulté le 01.07.2012).

Supports vidéo

NEURISSE Cécile. Quand les chevaux murmurent à l'oreille des hommes [DVD]. Paris : Tag Films
Distribution, 52 mn.

REDFORD Robert. L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux [DVD]. Touchstone, 2002, 162 mn